

CENTRE  
DE FORMATION  
ARTISTIQUE  
ET LITTÉRAIRE

C-FAL

INFO@C-FAL.CH  
WWW.C-FAL.CH

20 RUE DES VOISINS  
1205 GENÈVE

EXPOSITION — LECTURE

29 / 30 septembre - 1 octobre 2017

# Autour de *L'Été des Charognes*

---

*Simon Johannin - écrivain*

*Capucine Spineux - photographe*

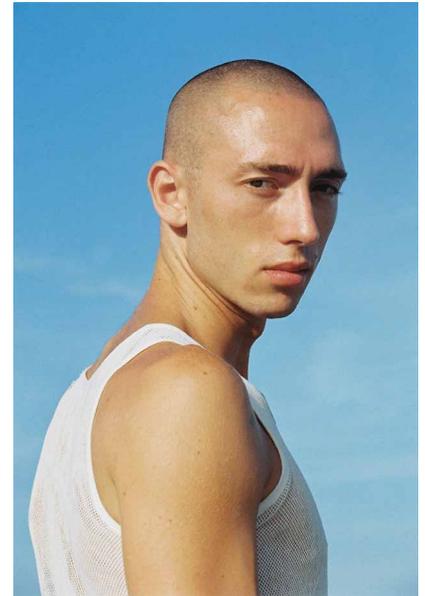




“Ils sont comme des enfants  
doublés d’illuminés, comme  
ces fous qui dansent saouls  
sur les places en dessous de  
là où ceux qui n’ont rien à voir  
et ne regardent pas pensent  
dans de très grands fauteuils.

*L’été des Charognes,*  
Simon Johannin Ed. Allia, 2017, p.66

## Présentation des artistes



**Capucine Spineux** est née en 1991 et est originaire de l'Essonne. Elle quitte seule la France pour l'Irlande après le secondaire, puis part travailler en Australie les années suivantes, où les grands espaces appellent les premières images.

Affranchie de tout cadre, elle axe son travail sur les choses qui lui sont chères, les êtres qui partagent son intimité et sur lesquels elle pose un regard d'une douceur qui laisse voir la force des liens et fait tomber les masques.

Né à Mazamet dans le Tarn en 1993, **Simon Johannin** grandit dans la montagne noire où ses parents apiculteurs tenaient une exploitation. Il quitte le domicile parental à 17 ans et s'installe à Montpellier pour suivre des études de cinéma à l'Université, qu'il déserte rapidement après la rencontre de Capucine Spineux.

Il travaille ensuite en intérim, puis comme vendeur de jouets durant trois ans, avant d'intégrer l'atelier d'Espace urbain de l'école d'arts visuels de La Cambre à Bruxelles de 2013 à 2016. Il publie en Janvier 2017 son premier roman, *L'été des charognes* aux éditions Allia, salué par la critique comme révélation de l'année.

Les **deux** effectuent leurs recherches plastique et littéraire en croisant leurs regards, mais le travail commun s'engage sérieusement autour du premier roman, puisqu'une série de photographie est à l'origine du geste d'écriture.

Depuis, l'enchevêtrement des deux univers s'exerce dans la pratique de l'une et de l'autre.



## Présentation de C-FAL



Le Centre de Formation Artistique et Littéraire, **C-FAL** est une structure indépendante et associative qui permet à des artistes professionnels et amateurs de se rencontrer autour d'ateliers de recherche pluridisciplinaires et de favoriser la transmission d'expériences artistiques à un plus large public. C-FAL est constitué d'un noyau de personnes qui s'est construit au fil des expériences, des ateliers et des affinités dans un esprit de partage, d'indépendance et de résistance.

À travers de nombreux ateliers, des expositions, des lectures, conférences et publications, C-FAL engage un travail autour de l'écriture, la peinture, le dessin, l'architecture et le dialogue philosophique.

L'association organise chaque année avec ses membres des modules de recherche (tables de travail) qui ont pour vocation la rencontre et la circulation entre disciplines artistiques, la transformation des pratiques de chacun au contact de celle des autres.

Depuis trois ans, C-FAL propose en outre des ateliers réguliers ouverts à un public d'adultes et d'enfants au 20 rue des Voisins à Plainpalais. De la découverte d'un média autour d'une thématique par petit module jusqu'au développement d'un projet personnel sur le long terme, l'objectif de ces ateliers est d'entrer dans un processus artistique.

L'année passée en automne, un premier projet d'exposition entre écriture et photographie a pu voir le jour (cf. rapport d'activité en annexe, projet *Silences de l'Exil*), et c'est dans cet élan que nous préparons ce projet qui vise à sensibiliser le public aux rapports intimes et précieux qu'entretiennent les disciplines artistiques entre elles.

Pour en savoir plus sur nos activités en images : [www.c-fal.ch](http://www.c-fal.ch)

## Description du projet

**Autour de *L'Été des Charognes*** est un projet d'exposition qui vise à éclairer le lien entre le premier roman de Simon Johannin, publié aux éditions Allia au printemps 2017, et le travail photographique effectué en amont de son écriture par Capucine Spineux, sa compagne photographe.

Le premier geste à l'origine du roman est une prise de vue de différentes ambiances et rites de la société paysanne néo-rurale de la *Montagne Noire* (Tarn-Hérault, France) de laquelle l'auteur est issu, et dont il s'inspirera pour l'écriture du roman.

C'est avec le recul propre à la photographie qu'à pu naître l'idée d'une narration. C'est la photographie, par la définition d'un cadre et par les choix de lumière qui a révélé le caractère romanesque du territoire.

L'intérêt du projet ici présenté à l'espace C-FAL est de montrer comment à partir des images est né le désir d'écriture, et comment, *in fine* les mots sont venus remplacer ces premiers clichés.

Une partie des images sera réalisée spécifiquement pour cette exposition pendant le mois de septembre 2017 – quelques mois après la sortie du livre et deux ans après les premiers clichés – pour laisser voir ce que la publication du livre a changé et permis comme évolution dans le rapport des deux artistes à ce même territoire.

L'ensemble se composera de dix photographies argentiques tirées sur papier semi-gloss 315 aux formats A4 et A4+ accrochées aux murs, auxquelles s'ajoutent différents passages du roman, dans ses phases préparatoires et finales, imprimées sur papier ordinaire.

Seront également présentées différentes maquettes du livre où les images supportent le texte dans une mise en page les rassemblant, avant de s'en extraire complètement au profit du texte seul dans l'édition finale.

Une lecture du roman par l'auteur sera effectuée dans le cadre de l'exposition pendant le vernissage, le 29 septembre 2017, ouvrant sur une discussion collective.





## Échanges - contenus pédagogiques

Durant l'exposition qui se déroulera sur un weekend, Capucine Spineux et Simon Johannin seront présents et pourront, en continuité avec la vocation de transmission de l'espace C-FAL, être à disposition pour parler de leur processus de travail.

L'objectif de la rencontre entre les artistes et le public est de tenter de démystifier la construction d'un livre en expliquant les différentes étapes, des premières images jusqu'aux rouages de la publication.

Ils aborderont aussi les enjeux spécifiques à la prise de vue lors de la découverte d'un territoire: du regard que l'on porte par le choix du cadre au moment de la prise de vue, puis par la sélection des images et la constitution d'une série ensuite, avant de la donner à voir.

Nos échanges porteront sur leur pratique(s) artistique(s) et les liens qui se nouent entre les dispositifs plastiques, la littérature et la photographie: leurs interdépendances et leurs autonomies respectives. Un compte rendu détaillé est prévu pour relatant ces échanges.

En parallèle à l'exposition, suite à l'initiative de plusieurs enseignants dans différents Collèges et Ecoles de commerces genevois, le roman *L'Été des Charognes* sera étudié par une centaine d'élèves. Une rencontre spéciale autour du livre est organisée au Collège André-Chavanne pour engager le débat sur :

- Quelle est la part animale en chaque être humain, et le concept d'animalité en littérature et dans les arts.
- En quoi la violence que l'Homme dans nos sociétés perpétue envers les animaux est symptôme de celle dont il est capable envers son semblable.
- L'observation qu'un territoire façonne ses habitants, autant qu'eux le modifient par leurs activités.
- Comment le langage poétique peut renseigner parfois davantage sur un contexte social qu'un langage informatif et factuel.
- Qu'est-ce que la marge d'une société, comment se définit-elle et quel regard porter dessus, dans la vie comme dans la fiction.

Les élèves seront invités à poursuivre ces questionnements en venant voir l'exposition et en y intégrant l'espace et les enjeux de la photographie.

## Partenariats

L'événement est réalisé en partenariat avec la librairie du **Rameau d'Or** qui assurera la disponibilité du roman durant l'événement.

La librairie prendra en une partie des frais de communication et s'engage à relayer l'information auprès de son public.



Toute la partie didactique organisée au Collège et Ecole de Commerce André-Chavanne est prise en charge par les enseignants concernés. Le directeur a alloué un budget spécial pour la rencontre avec l'auteur qui se déroulera à l'Aula pendant le temps scolaire.



## Curriculum vitae

Simon Johannin  
Né le 13/01/1993

Tel : +33618874663  
Mail : simon.johannin@gmail.com

Publications :  
2017 : L'été des charognes ; roman ; ed. allia  
2016 : L'immobile ; poésie ; ed. décades

Contributions revues et magazines :  
2017 : Possession Immédiate vol.VII ; nouvelle  
Boycott Magazine n°5 ; poésie  
Behind the blinds n°2 ; poésie

2016 : Behind the blinds n°1 ; poésie

Formation :  
2016 Diplômé de l'école nationale supérieure d'arts visuel de La Cambre, grade de bachelor  
2010-2011 Licence Art du spectacle parcours cinéma, Université Montpellier III  
2010 Baccalauréat ES mention européenne Lycée Maréchal Soult, Mazamet

Activités professionnelles exercées entre 2010 et 2017 :

- Inventoriste
- Vendeur
- Animateur
- Missions interims diverses
- Mannequin

Autres activités :  
2013-2016 : Membre du collectif de Foreseen ; Bruxelles  
2006-2016 : Assistant de programmation festival de film documentaire Echos d'ici Echos d'ailleurs

Langues :  
Anglais parlé et écrit  
Espagnol parlé

Capucine Spineux

Née le 19/07/1991

Tel : +33618457718

Mail : capucinespineux@gmail.com

Photographe, représentée par NEW COMERS AGENCY

Publications presse :

- Vogue Italy (web) Juin 2016
- Les inrocks février 2017
- Grazia Février 2017
- Le journal d'ici Février 2017
- Elle France Mars 2017
- I.D Magazine (web) Mars 2017
- Brain Magazine (web) Avril 2017
- Focus Le Vif Aout 2017
- La libre Aout 2017

Formations :

2013-2015 Ecole Nationale supérieure des arts visuels de la Cambre, Bruxelles

2010-2011 Licence arts du spectacle, parcours cinéma Université Montpellier III

2008-2009 Baccalauréat littéraire option cinéma Lycée Jean-Baptiste Corot, Savigny sur Orge

Activités professionnelles exercées entre 2009 et 2016 :

- jeune fille au pair, Limerick, Irlande
- Vendeuse, Brisbane, Australie
- Barmaid, Lyceum hôtel, Longreach, Australie
- Serveuse, Darwin, Australie
- Serveuse Waterfront bistrot, Fannie Bay, Darwin, Australie
- Création de lookbook pour les étudiants de mode de L'Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre. Bruxelles
- Photographe pour The Word Magazine, Bruxelles

Autres activités :

2013-2016 : Assistante programmation pour le festival de film documentaire Echos d'ici, échos d'ailleurs.

2013-2016 : couverture de l'ensemble des événements organisé par The Foreseen Project pour le compte du collectif.

2014-2016 : couverture des défilés de l'ENSAV La Cambre

Langues:

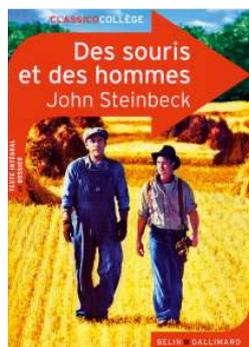
Anglais, écrit et parlé

## Presse de L'Été des Charognes

NB: À paraître, un article spécifiquement sur notre projet dans *Les Irockuptibles*.

10 FEVRIER 2017

### L'ÉQUATION DE LA SEMAINE PAR AVRIL VENTURA



John Steinbeck

+



Edouard Louis

=



Simon Johannin

« **Moi j'ai jamais trop compris, c'est quoi l'histoire avec les chiens ici, pourquoi il y en a autant et aussi pourquoi ils sont toujours aussi gros.** » Le premier roman de Simon Johannin fait la part belle aux animaux, autant qu'aux hommes qui les côtoient : chien, chat, cochon y sont tour à tour des compagnons d'infortune, des victimes, des menaces, parfois. Le narrateur y raconte une jeunesse à la campagne au milieu des ferrailleurs et des paysans, un quotidien de bêtes, de terre, de cuites, aussi. Il revient sur un été en particulier, où les cadavres de 46 brebis tuées accidentellement par les chiens du hameau sont entassés sous la tôle brûlante de la bergerie, dans l'attente de l'équarrisseur. Les enfants du coin en feront un jeu : c'est à celui qui supportera le plus longtemps l'odeur entêtante de la « mort à moitié faite », enfermée dans la bergerie. Simon Johannin excelle à rendre compte de la dualité de l'enfance : la beauté de sa force vive,

l'insouciance de sa cruauté. Mais il sait aussi dépeindre, avec une poésie rageuse, la rudesse de cette vie de plein air, la peau brûlée par le soleil, le corps sec et noueux des jeunes garçons au bord de l'eau. On retrouve dans son récit l'atmosphère des grands romans du sud de l'Amérique et de la Californie de Steinbeck, où les travailleurs sont à leur poste avant le jour et « en font plus que lui ». Quelque chose aussi du quotidien d'alcool et de misère – sociale, affective et sexuelle – décrit dans le premier roman d'Edouard Louis. Ici, les pères enseignent à leurs fils que, s'ils savent boire, ils sauront tout faire. Que les hommes, comme les chiens, sont tous des charognes en devenir, et qu'il faut d'ici là laisser la vie nous jaillir par tous les pores, le sang battre à nos tempes. Car « merde, dans toute chose il y a une part pour les anges ». ■

« L'ÉTÉ DES CHAROGNES », de Simon Johannin (Allia, 140 p.).

## Vernon Subutex à la cambrousse

**Poche.** Lui, l'enfant qui raconte, il massacre le chien de la voisine à coups de pierre, conduit ses parents gueulars et ivres morts dans des voitures déglinguées; c'est un «*couillon de la lune*», comme dit son père; un Holden Caulfield blafard comme du lait qui, avec son pote Jonas, fait la guerre des boutons chez les péquenots, frappe, insulte et baise tout ce qu'il peut. La Fourrière, son bled, «*c'est nulle part*», un «*bout de goudron qui finit en patte d'oie pleine de boue*», où il n'y a que trois maisons et des cadavres de moutons, étouffés de peur, «*à se grimper les uns*

*sur les autres*» à cause des chiens enragés par les enfants enragés par les parents enragés par le monde qui leur pleure dessus. C'est un premier roman qui gifle, qui tabasse, même. Cru, sauvagement poétique, gorgé de chair et de sang, il raconte sans accuser – «*Bien sûr, on avait le choix. On l'a toujours eu*» – une vie rurale aussi imbattable que la mort. Quant à ce Simon Johannin, 23 ans, il impressionne: on croit lire le fils spirituel et caché – à la campagne – de Virginie Despentes ■ **MARINE DE TILLY**



«*L'été des charognes*», de Simon Johannin (Allia, 144 p., 10 €).

### L'été des charognes

de Simon Johannin  
(Editions Allia)

**LE** gamin grandit «*à La Fourrière (...). La Fourrière, c'est nulle part*», au fond d'une vallée, «*tout au bout, là où le temps est le même qu'à l'intérieur d'un pot de chambre qu'on aurait bien rempli et refermé délicatement pour un mois au soleil*». Il traîne avec ses copains tout en essayant de ne pas trop «*se prendre des tartes dans la gueule*». Les pères, eux, picolent pas mal, souvent ils sont «*cuits comme des oies*». La mère, «*elle est gentille mais c'est vrai qu'elle est chiant à gueuler tout le temps pour rien, surtout quand ils sont bourrés*».

De cette crasse, de cet ennui «*humide et terne qui flotte partout autour des maisons*», de ces cœurs qui se soulèvent, Simon Johannin fait un roman peuplé d'êtres qui grandissent, partent à la ville, y essaient les drogues et s'étiolent pour devenir «*des fantômes, des brindilles qui cassent sous les regards et sous les mots*».

Des mots rêches, un premier roman bluffant.

**N. P.**

● 144 p., 10 €.

### L'orgie et la mort

Le Monde  
Vendredi 19 mai 2017

A l'instar de Gina, l'ouvrière de Cesare Pavese qui vivait son adolescence comme une éternelle fête, le narrateur se souvient du «*bel été*» de son enfance dans une ferme, au milieu de nulle part. Mais, dans le premier roman de Simon Johannin, la saison s'ouvre sur le massacre d'un chien par un groupe d'enfants en guenilles, qui vont passer des journées à patauger parmi les charognes de moutons. Il y a chez l'auteur de 24 ans une esthétique de l'orgie et de la mort – l'abattage des animaux, la préparation et l'ingestion des viandes, la décomposition des corps – qui évoque les peintres de la Renaissance flamande. Composé comme un triptyque – enfance, adolescence, début de l'âge adulte –, le roman, qui décrit une vie rustre et violente, mais aussi solidaire et joyeuse, sonde magnifiquement ce qu'il y a de propre à la jeunesse: l'intensité des choses vécues, le sentiment d'éternité et d'un monde comme un terrain de jeu permanent, en même temps que le pressentiment de la précarité de ce moment. ■

GLADYS MARIVAT

► *L'été des charognes*,

de Simon Johannin, Allia, 144 p., 10 €.

# De la littérature à d'autres formes artistiques, l'alléchante invitation de l'Intime festival

**Éclectique** Le chapitre V se tiendra ce week-end au Théâtre royal de Namur.

Entretien Geneviève Simon

Avec "L'été des charognes", paru en janvier dernier, Simon Johannin a fait une entrée remarquée en littérature. A vingt-quatre ans, celui qui est l'un des invités de l'Intime festival (lire ci-contre) signe des pages qui emportent d'emblée par leur écriture enchanteresse et la voix d'un garçonnet qui, en toute chose, cherche à découvrir une part de trésor. Dans un univers campagnard brutal et miséreux criant de vérité, la beauté et l'humanité demeurent, au-delà des apparences, à portée de main. Lui saura les cueillir.

**Comment est née la voix de votre narrateur, qui porte magistralement le roman : d'un long processus ou s'est-elle imposée dès le début de l'écriture ?**

La voix de l'enfance n'était pas là au tout début mais elle est apparue rapidement. Dès que j'ai commencé à prendre des notes, j'ai pensé à adopter ce point de vue. C'est arrivé naturellement. J'ai vite compris que les thématiques importantes seraient l'enfance et l'animalité. Cela me tenait donc à cœur d'avoir une écriture spécifique à cette période de la vie, je voulais faire passer des choses avec le vocabulaire d'un très jeune personnage.

**Votre langue est tout de même très littéraire, et cet enfant a beaucoup de maturité...**

Oui, mais en restant dans un champ lexical restreint. L'idée était de faire passer quelque chose de fort avec des mots compréhensibles de tous, sans utiliser un langage soutenu ou des jeux sur les mots qui sont hors de portée de mon personnage.

**Votre écriture est solaire : est-ce pour faire contrepois à la violence et à l'atmosphère parfois glauque qui règnent ?** Je ne cherche pas à faire de démonstration avec ce livre; chacun vit son rapport à la violence de manière différente, et il ne faut pas avoir pitié de personnes qui n'en ont pas besoin. Quel que soit son quotidien ou les affres qu'il affronte, mon personnage a un cerveau configuré pour voir la

beauté des choses : il est constamment en recherche de lumière. C'est sa sensibilité que j'ai cherché à montrer. J'ai voulu voir ce que j'étais capable d'obtenir en la faisant évoluer dans un milieu particulier, violent et sombre. Si je mets ces yeux-là dans ce contexte, c'est une autre lumière qui en jaillit.

**Votre personnage et son entourage vivent dans une grande promiscuité avec les animaux, et on peut se demander parfois jusqu'où l'animal ne s'intègre pas en l'homme...**

Quand on a une activité avec des animaux, à un moment donné, on se forge sur eux. Tout dépend du type de bêtes, mais on calque son rythme sur le leur, leur contact façonne les corps et les esprits. Ce qui m'intéressait, c'est qu'il n'y a pas de dialogue, ni de relation avec eux, mais les animaux ont des yeux et ils nous regardent. On a conscience d'être ensemble dans le même espace. Dans le livre, le monde animal est silencieux. Il traverse le livre et revient comme un ressac. Les animaux constituent les racines des personnages.

*"Je ne décris pas une réalité, je raconte une histoire qui adopte un point de vue."*

Simon Johannin  
Ecrivain.

**Votre écriture est très cinématographique, et il y a beaucoup d'odeurs dans vos pages. Votre but était-il de titiller les sens du lecteur ?**

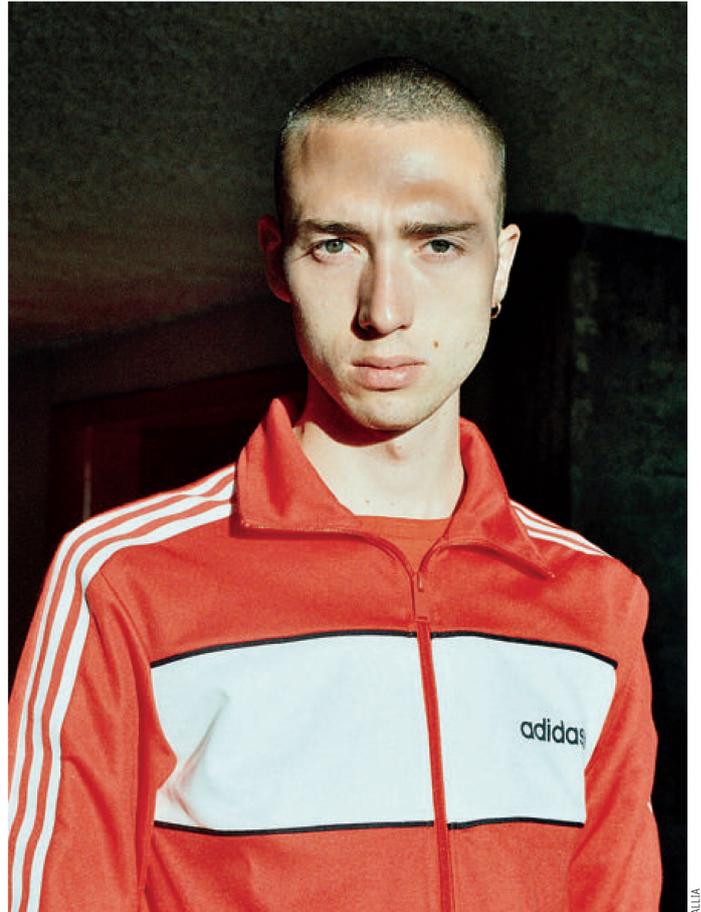
Je suis très intéressé par le cinéma et les images de manière générale. Je voulais

donc que la lecture soit créatrice d'images, que le lecteur n'ait aucune difficulté à se forger un monde. Après, pour le côté sensoriel, je n'avais pas conscience de ce que je faisais. Rien n'est théorisé ou pensé. J'ai voulu mettre en place un univers d'enfant : quand on n'a pas grand-chose sous les yeux, on a tendance à grossir ce qu'on a, alors que ceci peut apparaître banal pour quelqu'un d'autre. Cet enfant a faim de vie, et cela passe par la vue, l'ouïe, le toucher. Il dévore son univers.

**Vous êtes l'un des invités de l'Intime festival. Votre travail a-t-il nécessairement une part d'intime ?**

J'écris à partir de sensations, d'émotions, ce sont elles qui déclenchent l'écriture, et c'est forcément très intime. De plus, comme j'ai quitté l'enfance, je peux porter un regard sur cette période : là aussi, on est dans l'intimité.

→ Simon Johannin, "L'été des charognes", Allia, 140 pp., env. 10 €. Entretien le samedi 26/8 à 14h15.



Simon Johannin a grandi à la campagne. "Je me sentais légitime pour parler de ce monde en marge."

## D'Albert Camus à... Philippe Katerine

"C'est un très beau terme : intimus, en latin, est un superlatif qui signifie 'le plus intérieur'. Intime dit à la fois le plus intérieur du sujet et la profondeur de son rapport à l'autre : nous sommes intimes." Ainsi s'exprimait le philosophe François Jullien il y a peu dans "Le Monde". L'intime en son versant littéraire, mais pas seulement : c'est la colonne vertébrale du festival initié en 2013 par Benoît Poelvoorde, qui en est le directeur artistique. Au programme du chapitre V qui se tiendra ce week-end au Théâtre royal de Namur : des grandes lectures ("Le cœur sauvage" de Robin MacArthur lu par Céline Sallette, "Sur la plage de Chesil" de Ian McEwan par Marianne Denicourt et Dirk Roofhooft, "Le Chœur des femmes" de Martin Winckler par Mélanie Doutey et Martin Winckler, "L'Étranger" de Camus par Jean-Quentin Châtelain et "Mon chien stupide" de John Fante par Jean-François Balmer), une conférence-spectacle avec le musicien/chanteur Philippe Katerine et des entretiens (Pierrick Bailly, Alain Blottière, Négar Djavadi, Jérôme Ferrari, Simon Johannin - lire ci-contre -, Robin MacArthur, Olivier Rohe, Martin Winckler). Mathieu Sapin, Bastien Vivès, Sardon, Nicolas et Bruno, Félix Colardelle, Felwine Sarr, Gérard Davet et Fabrice Lhomme seront également de la partie pour d'autres rendez-vous. De quoi vivre de riches variations sur l'intime.

G.S.

→ Les 25, 26 et 27 août au Théâtre royal de Namur. A partir de 12 € (pass 1 jour) et 15 € (une grande lecture). Gratuit : - de 26 ans. Infos et rés. : 081.226.026 ou intimefestival.be

## « Les bêtes, les champs et les cuites »

UN PREMIER ROMAN ÂCRE, SALE, RESSERRÉ, DE SIMON JOHANNIN, AUTOUR D'UNE POIGNÉE DE SOUVENIRS QUI DÉRANGENT ET SAISISSENT. PUISSANT.

**J'**ai grandi à La Fourrière, c'est le nom du bout de goudron qui finit en patte d'oie pleine de boue dans la forêt et meurt un peu plus loin après les premiers arbres. » Telle est la présentation succincte du village dans lequel grandit le jeune narrateur de *L'Été des charognes*. Un lieu misérable, dans lequel la violence et la saleté empiètent largement sur l'enfance. Le roman s'ouvre sur la lapidation d'un chien par une tribu de gamins, et jette par la même occasion le lecteur dans un bourbier duquel il ne peut s'extirper. Un peu comme s'il était enlisé, lui aussi, dans cet « *amas de pourriture grasse* » que forment les cadavres de bêtes en voie de putréfaction, terrain de jeu favori des enfants. Car le monde décrit par Simon Johannin écorche et hypnotise tout à la fois. Son extrême pauvreté, intellectuelle (même pas de télévision) et matérielle (le barbecue dans une moitié de ballon d'eau chaude), frappe. Sa crasse, entre odeurs corporelles nauséabondes et vers grouillants dans le fromage, suscite des haut-le-cœur. Quant à sa fureur, entre coups parentaux et maltraitance animale, elle hurle, tout simplement.

Et pourtant, malgré sa fascination pour les os humains et ses blagues racistes, l'on ne peut manquer de s'attacher à cette horde de gosses abandonnée à elle-même. L'innocence, derrière les pères « *cuits comme des oies* », les fêtes estivales ou le « *chouette moment* » qu'est l'abattage du cochon, est encore là. Un éclat miraculeux sur le point de s'éteindre, si fragile qu'il vacille à chaque insulte, à chaque orgie. Le regard que ces enfants portent sur l'agonie de la vieille Didi (« *je voulais pas faire entrer de sa mort à elle dans mon ventre à moi* »), sur les tartes aux couilles de mouton ou sur leurs parents qui « *dansent à s'épuiser et s'écrasent sur le sol*

*de la nuit* » est pétri d'une naïveté dure, impitoyable. La syntaxe cabossée de Simon Johannin restituée à cette jeunesse malmenée une forme de normalité. Les phrases sont souvent incorrectes, simplifiées et instinctives. L'ardeur qui s'en dégage, qualifiant de « *formidable* » le plus insignifiant événement, se réjouissant du moindre détail trivial, est brûlante. Mais cette formidable énergie va de pair avec une lucidité cruelle, qui décortique la vie comme si elle était déjà vécue.

Les adultes ne sont pas vraiment des modèles. Ils déversent le sang des animaux, boivent et frappent. Il y a la mère du narrateur, partie puis revenue : « *quand elle fatigue du bruit qu'on fait et de comment on secoue les jours et la vie dans la maison comme un prunier, elle va plus loin sur son bord et nous on la regarde qui s'éloigne comme des cons* ». Il y a Marcel et ses blagues graveleuses, qui moisissent dans une caravane entourée de crucifix cassés. Il y a « *les gueux* », ceux qui échouent par hasard dans le village, victimes de la « *rabla* » (héroïne). Autant d'êtres friables, trop perméables à l'alcool, trop enclins à la colère, qui semblent jouer avec le destin. Les tragédies les abattent d'ailleurs comme elles engluent les mouches envahissantes de La Fourrière : voitures plantées dans les arbres, visages défigurés, corps attaqués animent, au même titre que les réjouissances bien arrosées de l'été, le quotidien. Parfois ce sont de véritables histoires d'horreur, comme celle de cet adolescent qui poignarde son père en pleine célébration du 15 août. Mais, au fond, personne n'est surpris, puisque « *la violence et les gestes, les mots qu'on maîtrise pas bien sur les muscles tordus aux odeurs fortes comme des bâtons de réglisse, à faire l'exubérance et parfois saigner la crevasse d'un autre, la baston* » constituent l'essence même de leurs existences.

La narration à la première personne tout autant que la biographie de Simon Johannin, né en 1993 et élevé dans une famille d'apiculteurs du Tarn, laissent à penser que le contenu de *L'Été des charognes* ne lui est pas étranger. C'est sans doute ce qui rend son propos si provocant. Car aucun message, aucune dénonciation ne jaillissent de cette succession de terribles anecdotes. Mais si l'auteur dépeint un milieu féroce et hostile, fortement susceptible de heurter certaines sensibilités, son roman n'en demeure pas moins une des plus belles découvertes littéraires de ces derniers mois. Condensé en une centaine de pages desquelles rien, absolument, n'est à retirer, le récit s'élève bien au-delà de la boue et de la crudité de son contenu factuel. Certains passages confinent même à la poésie : « *C'était tout ce qu'on était, des brindilles. On brûlait si fort d'un feu qui ne réchauffait personne et qui se consumait dans l'air humide de cet endroit sans but.* » Nerveuse, explosive, l'écriture de Simon Johannin nous transporte aux confins d'une France abandonnée, sans voyeurisme ni pudeur – mais avec talent.

**Camille Cloarec**

*L'Été des charognes*, de Simon Johannin  
Allia, 144 pages, 10 €

